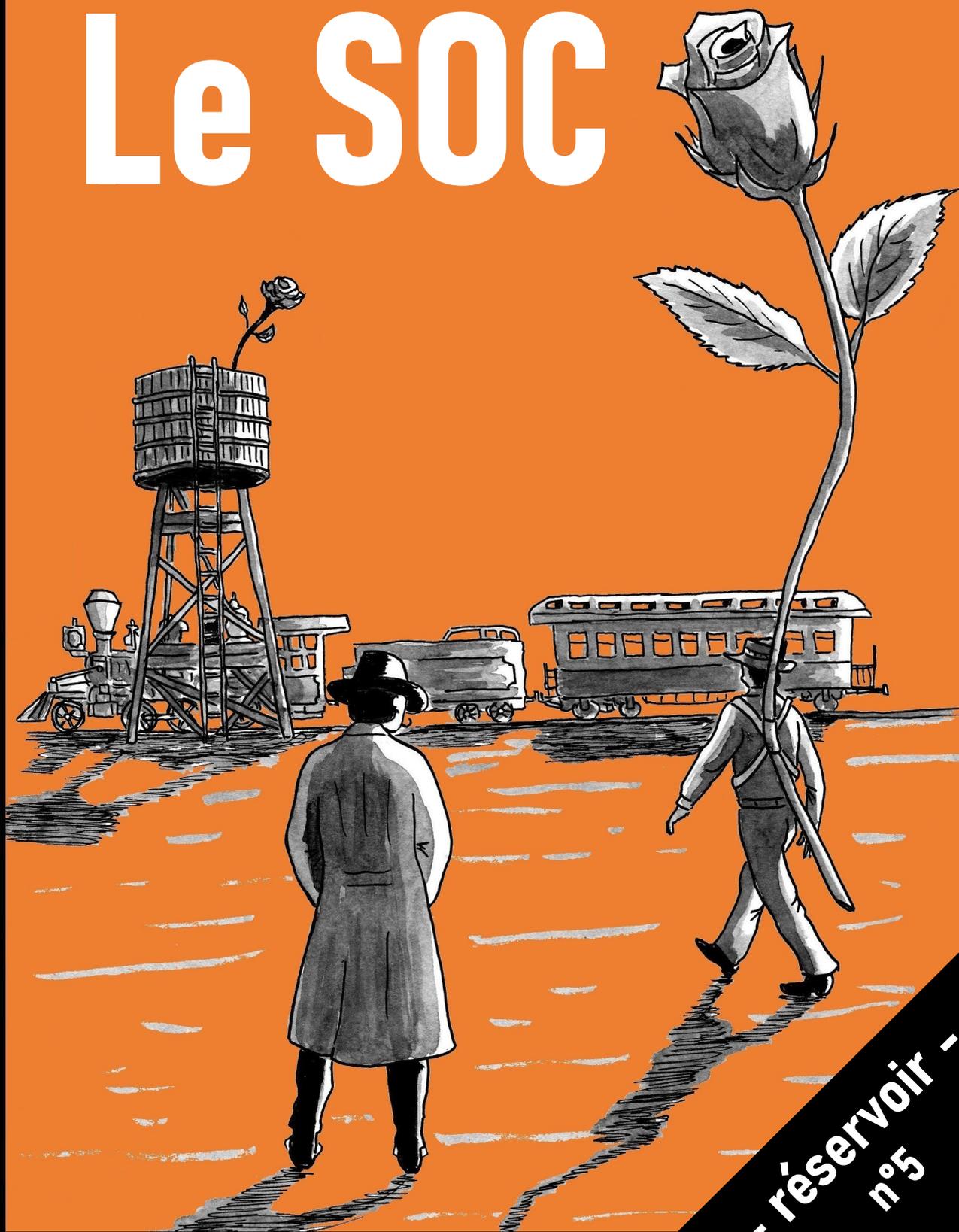


# Le SOC



- réservoir -  
n°5

## NUMERO 5 : FÉVRIER 2022

rédacteur sans chef : berendia  
CRUAL : berendia, elena de los andes, louis alkhar  
maquettiste : louis alkhar

site de la revue : <https://lesoc.hotglue.me/>  
contact : [berendia@protonmail.com](mailto:berendia@protonmail.com)

compagnon de route :  
Le SOC fait partie du Collectif POÉTISTHME  
pour soutenir la création, ce collectif a mis en place  
le Fonds d'Emancipation Poétique  
<https://www.helloasso.com/associations/poetisthme>

ISSN 2741-4205

LE  
S  C



**revue umouristique, agitatrice et littéraire**

à l'usage des gens sérieux

# ÉDITO

## **l'outre qui reste**

tapage au loin qui enfle  
le shérif est parti

j'ai les oreilles qui sifflent mon chien les quatre fers en l'air et moi les mains liées

dans les halos à quatre pattes  
il danse baril du ventre son corps est une citerne retournée

dormir sur la paille  
quelques billets sous l'oreiller

sur le pallier sécher dans la nuit ce qui suinte

ils ont fait une descente harmonica au poing village abandonné

moi j'envie mon chien qui se dévide sur des kilomètres  
dans le désert vessie traînée devenue lanterne

berendia & louis alkhar

# SOMMAIRE

## **edito**

berendia & louis alkhar - l'outre qui reste 3

## **textes inédits**

jacques cauda - coule 5  
victor rohu - les commensaux 6  
fabien marechal - des vers 8  
gaston vieuxjeux - pipe line 9  
xavier lhomme - ce n'est qu'un réservoir mes frères 11  
anne barbusse - réservoir gouin. beateau-maison 14  
jiel - le puits 16  
olivier-gabriel humbert - rituel personnel 18

## **figurations**

philippe chevillard - dessin de couverture 1  
sarcignan - rouler sur la réserve 7  
jean-charles paillet - calligramme réservoir 12  
marie le moigne - série photographique 10, 13, 17

## **dossier christophe tarkos**

nathalie quintane - préface pour le petit bidon (extraits) 19  
christophe tarkos - le petit bidon (extrait) 20  
christophe tarkos - caisses (extrait) 21  
christophe tarkos - je gonfle (extrait) 22

# TEXTES INEDITS

## coule

voici les entrailles  
*cela dure quelques minutes*  
voici les portes  
*dans cette nouvelle brève*  
de celle qui  
couchée  
*selon la croisée au nord vacante*  
se répand sur la table

elle se déploie  
*insolite vaisseau*  
et la violence est pour moi  
*de qui la cendre n'a de cinéraire amphore*  
que la délectation  
en route vers les eaux rouges d'or pur  
*dans l'oubli fermé par le cadre*  
et le bleu trésor où je l'immole  
et fais libation

je porte le couteau  
*de scintillations sitôt*  
sous sa glotte  
et sa viande coule  
coule coule sous ma paume...

jacques cauda

## les commensaux

Elle a le corps réservoir  
Elle y met des pizzas,  
Des produits du terroir,  
Et des vins du Jura.

Ses poumons sont gonflés  
De particules fines,  
Son esprit occupé  
De douceurs angevines,

S'il reste de la place  
J'y jeterai un enfant.

victor rohu



## des vers

Les vers monticulent dans le jardin  
d'étranges trous de Babel  
risibles pousse-au-ciel  
érigés du ventre de la terre  
d'automne et déjà digérés.

Sous mes noires semelles  
je prends garde à préserver  
les boueux tortillons  
de merde vermicelle  
tout ce qu'il reste d'animal  
en surface et d'essentiel.

Au printemps tous reviendrons  
souris araignées asticots  
peupler le désert de la maison.

fabien marechal

## pipe line

avril qu'en est-il  
des vapeurs d'essence  
des prix du baril  
et de l'indécence

nos fleurs ont l'odeur  
des puits de pétrole  
pétale à moteur  
tout ça n'est pas drôle

tant de carburant  
pour au demeurant  
n'être jamais ivre

tant et tant d'ors noirs  
dans nos réservoirs  
et aussi peu vivre

gaston vieuxjeux



## **ce n'est qu'un réservoir mes frères**

Ce n'est qu'un réservoir, mes frères  
Ce n'est qu'un réservoir  
Oui, nous nous le remplirons, mes frères  
Ce n'est qu'un réservoir

Faut-il le vider sans espoir  
Sans espoir de retour  
Faut-il le vider sans espoir  
De le remplir un jour

Aspirons fort avec la bouche  
Dans ce tuyau l'or noir  
Formons avant qu'il ne se bouche  
Un genre d'entonnoir

Unis par cette foutue panne  
Nous n'avons pas d'autre solution  
Unis par cette foutue panne  
Que de siphonner ce camion

Carbu, qui se noie et s'encrasse  
À cause du starter  
Carbu, qui se noie et s'encrasse  
Saura bien repartir

Ce n'est qu'un réservoir, mes frères  
Ce n'est qu'un réservoir  
Oui, nous nous le remplirons, mes frères  
Ce n'est qu'un réservoir

xavier lhomme

R R  
E E  
S S  
E E  
R R  
V V  
O O  
I I

**RESERVOIR      RESERVOIR**  
EghsdiofhgihdfgdfjwdfbjbdaaE  
SgjspodfjgopsjdfojhsodjfpoidsS  
EbjkqdpfogjbpqhjhqjhddfhedE  
RhjgidfjgqsdgsggjwdfjbpdjhyR  
VjgpjdfgjdopfjgdfjgssdfjojjurV  
OsdkfoufhjdjqpdojqpdfjqpejhO  
Ijgpqodjgojdfopjojpojdfofatt I  
**RE SER VOIR RE SER VOIR**

jean-charles paillet



## réservoir gouin. beateau-maison

WÀ propos du film *Réservoir*, de Kim St-Pierre, 2019.

Glisse sur le lac labyrinthique glisse sur la platitude liquide québécoise et filmique.

La caméra absorbe les silences étendus dans la promiscuité solitaire.

Des cendres du père au chalet énigme il faudra bien que l'eau absorbe le deuil hors champ.

*Fucking nice* juste avant qu'une route longe le lac artificiel, retenue régulatrice, tout sentiment retenu.

Forêts verticales à peine rehaussant l'eau errée sans dieux où les deux frères naviguent à contre-courant, regrettant d'avoir refusé les invitations à la pêche paternelles (on croit toujours que la pêche initiatique est gageure immortelle ou travelling bleu)

Espace approfondi canot coulé pêche interminable paroles-ricochets.

Les cendres du père coulent dans le lac aux bras multiples tel animal limpide et souple.

De réservoir-espace se mue en réservoir-temps, on ne vendra pas le chalet on reviendra avec les enfants.

Le frère en uniforme le frère à la guitare qui des deux absorbe les médicaments syndrome du Vietnam parmi la quiétude des lacs artificiels aux méandres prégnants.

Un tel réservoir pour abreuver les racines les métamorphoses les tentatives de résilience.

Une caméra une seule glisse sur l'horizontalité incinérant les morts à venir.

Hélice cassée carte déchirée un ermite salvateur les serre très fort dans ses bras.

Nature entremêlée de l'homme constructeur de lacs et de spiritualités aquatiques.

Sur la réserve d'eau on ne pêche que l'organisation errante de la mort dérivée.

anne barbusse



MAXIME  
DUMONTIER

JEAN-SIMON  
LEDUC

UN FILM DE  
KIM ST-PIERRE

DIRECTION DE LA PHOTOGRAPHIE  
NATAN B. FOISY

DIRECTION ARTISTIQUE  
SUZEL D. SMITH

1<sup>ER</sup> ASSISTANT À LA RÉALISATION  
GUILLAUME LEUILLET

DIRECTION DE PRODUCTION  
VIRGINIE NOLIN

SON  
JEAN-SÉBASTIEN  
BEAUDOIN GAGNON

CONCEPTION SONORE ET MIX  
BENOÎT DAME

MUSIQUE ORIGINALE  
ÉLOI RAGOT

MONTAGE  
SOPHIE B. SYLVESTRE

PRODUCTION  
JULIE GROLEAU

SCÉNARIO  
ISABELLE PRUNEAU-BRUNET  
KIM ST-PIERRE

RÉALISATION  
KIM ST-PIERRE

# RÉ SER VOIR



## le puits

Plus de chaine sur la poulie rouillée,  
Le seau de bois s'est brisé dans ce trou mouillé,  
Une mousse noire, épaisse sur le fond mystérieux ;  
Lumière proche et si lointaine de ce cœur pierreux.

Nul ne cherche la vie dans ces ténèbres aveugles,  
Personne ne vient se pencher sur la chaude margelle ;  
Céans, les cailloux n'agitent plus l'onde profonde,  
Le silence fait écho aux silences qui se morfondent.

Sombres et prolifiques, des guirlandes de lierre  
Vers le soleil s'étirent ; ultimes tortures de pierre.  
Ivre d'une haine morbide, l'envahisseur poursuit  
L'œuvre de destruction lascive tout au fond du puits.

L'araignée cruelle dans sa toile a élu domicile,  
Piégeant mouches et moustiques devenus dociles ;  
Cafards et scarabées s'activent dans le cresson ;  
De cette lugubre ménagerie soudain surgit un frisson !

Une chenille perdue se départie de son corps,  
De frêles pattes tremblantes vont défier la mort,  
Quelques frémissements d'ailes dorées,  
Le périple commence vers la lumière adorée.

Le courageux trublion à la conquête du monde  
Voltige et virevolte devant la paroi ronde,  
La clarté se rapproche, la lumière apparaît,  
Dans le bec d'une hirondelle le papillon disparaît.

jiel



## rituel personnel

J'infuse mes peines pour les digérer...

Chaque matinée et chaque soirée,  
Je mets l'eau à chauffer  
Et souffle lentement  
Dans le filtre vide de ma théière.

J'infuse mes peines pour les digérer...

Je verse l'eau bouillante,  
Attends quelques minutes,  
Et me dirige vers les W. C.

J'infuse mes peines pour les digérer...

Je mets sans brusquerie  
Le liquide chaud dans le réservoir...

J'infuse mes peines pour les digérer...

Doucement je tire la chasse...

J'infuse mes peines pour les digérer...

olivier-gabriel humbert

# DOSSIER

## CHRISTOPHE TARKOS

1963-2004

*En 2019, les éditions P.O.L font paraître **Le Petit Bidon**, une anthologie de textes et de performances de Christophe Tarkos, figure de proue de la poésie des années 90 mort quelques années plus tôt, à 41 ans. Nathalie Quintane, amie et compagne de route de Tarkos, écrit la préface de ce livre. En voici quelques brefs passages.*

Tout le monde connaît Tarkos – en tout cas au moins les 28 392 personnes qui ont vu « Je gonfle » sur YouTube au 13 mars 2019. C'est pas mal, pour un poète. C'est même beaucoup. « Je gonfle », au fond, ça donne une bonne idée de ce qu'il faisait dans la vie. Mais enfin c'est un peu partiel, comme idée.

[...] La poésie ne lui a jamais permis d'« habiter le monde », et tous ces clichés qu'on répète à l'envi sans plus même savoir d'où ils viennent ni ce qu'ils veulent dire, mais il est possible qu'il ait pu vivre un peu lorsqu'il visitait ses ami-e-s et lorsqu'il travaillait avec eux à des revues : **Lucien Suel, Ivar Ch'Vavar, Katalin Molnár, Philippe Castellin, Charles Dreyfus, Pascal Doury...** Ce ne sont pas des noms populaires, n'est-ce pas ? C'est qu'on est dans la marge, dans une marge foisonnante et souvent hyperactive. De cette marge, Tarkos sortait ; entra et sortit toute sa vie : correspondance avec des poètes réputés (Roubaud), lectures au Centre Pompidou, au Centre international de Poésie à Marseille, dans des festivals à l'étranger, publication de ses livres chez P.O.L...

[...] Il suffit d'écouter quelques minutes les poèmes les plus « vus » pour être frappé par des « répétitions » – qui n'en sont pas. Ça ne répète jamais deux fois la même chose mais remue, ou bouge, lentement et par à-coups, dans un corps de phrases presque toujours ponctuées. Il y a comme un acharnement, ou plutôt une patience, à dire quelque chose de « logique », de sensé, qui se déboutonne de lui-même pour mieux partir en vrille.

[...] « Par définition, **l'écriture est une chose réelle, extérieure** [...] pour moi la langue n'est pas en dehors du monde, c'est aussi concret qu'un sac de sable qui te tombe sur la tête, c'est complètement réel [...] **le verbe est totalement corporel...** », dit-il.

Nathalie Quintane, préface du *Petit Bidon*, P.O.L, 2019 .

## le petit bidon (extrait)

on a un petit bidon, un bidon d'huile, sur la table  
un petit bidon vide, un petit bidon normal  
normalement  
sur la table  
avec  
du vide dedans  
il est fermé mais il est vide  
si on regarde dedans le petit bidon  
on a du vide  
on a rien  
on regarde sur la table et on voit un petit bidon qui ne déborde pas de la  
table  
le petit bidon reste bien à sa place, il ne bouge pas  
il ne déborde pas comme une grande masse blanche qui viendrait par-dessus  
la table et qui viendrait déborder la table et qui viendrait se mettre dessous la  
table  
il reste au-dessus de la table  
il est totalement vide  
il ne se passe rien  
qu'un petit bidon sur la table  
mais dedans le petit bidon  
il se passe beaucoup de choses dedans le petit bidon  
on a  
de l'air, de l'air dans le vide du petit bidon de métal fermé  
c'est un petit bidon, il n'est pas grand, il n'a pas beaucoup de taille  
il est un petit bidon d'huile, qui est sur la table, qui est posé sur la table  
et qui est vide et qui est fermé  
et dedans, dedans il y a de l'air  
et dans l'air, par contre, il se passe beaucoup de choses dans l'air  
il, il bouge  
l'air bouge dedans le petit bidon



*performance au centre Pompidou, 27 janvier 1999*

## Extrait de *Caisses*, P.O.L, 1998.

Il y a du lait partout. Il y a du lait dans le beurre. Des litres de lait blanc se trouvent partout. Il y a du lait dans tous les bons produits. Du lait partout. Il y a du lait dans le beurre et dans la crème. Des litres de lait blanc dans les tonneaux et dans des camions-citernes. Ce sont des litres de lait versés dans les biscuits, et dans les barres chocolatées, et dans la pâtisserie industrielle, le lait est dans des formes variées. Le lait est partout. Des litres de lait blanc versés. Le lait dans la forme des tonneaux et des tonneaux de litres de poudre. Le lait est en poudre. C'est le lait sec en poudre qui se trouve partout. Le lait blanc des paquets de beurre, de la pâte et des sauces et de la crème et de la garniture et du goût. Il y a du lait partout, dans les champs, les tire-lait à roues, les vaches et les vachers, sur les routes, les charrettes de bidons de lait. Le lait est blanc. Il y a du lait blanc pour les beurres, pour la purée de pommes de terre, pour les poudres de céréales à diluer dans le lait. Il y a dans tout un peu de lait. Le lait est partout, dans la purée de pommes de terre en poudre et dans la poudre et dans le chocolat

*Le texte suivant, «Je gonfle», auquel Nathalie Quintane fait allusion dans sa préface, est la retranscription d'une performance qui a eu lieu à Caen le 7 mai 1998. La captation vidéo qui en a été faite, en accès libre sur YouTube, lui donne tout son sens. Ce texte a été publié pour la première fois dans **L'Enregistré** (P.O.L, 2014) avant d'apparaître dans **Le Petit Bidon** (P.O.L, 2019).*

<https://youtu.be/KGW5dxXZFTY>

## je gonfle (extrait)

je gonfle-----  
-----  
-----je gonfle-  
-----ça  
fait-----ça fait trente ans que je gonfle comme ça--  
-----sur la plage des  
fois on voit on voit passer des gens-----  
-----alors c'est bizarre je gonfle depuis trente  
ans-----et c'est pas encore fini d'être  
gonflé-----alors je continue-----  
-----ça m'ennuie pas de gonfler-----je  
me demande quand même si y a pas une fuite-----  
-----

# Le SOC

L'être le plus prostitué, c'est  
l'être par excellence, c'est Dieu,  
puisque'il est l'ami suprême pour  
chaque individu, puisque'il est le  
réservoir commun, inépuisable,  
de l'amour.

Charles Baudelaire,  
*Mon Coeur mis à nu.*